

de Blancs ici, remonte à une date postérieure à 1780, mais que je ne connais pas exactement.

Les "Nord-Ouest", auxquels on doit la découverte de toute cette vaste partie de l'Amérique, s'y fixèrent les premiers, à un mille environ de l'emplacement actuel du fort. C'est précisément l'endroit que nous avons choisi pour l'établissement de notre mission. Plus tard des sociétés de marchands de Montréal, et enfin la Compagnie de la Baie d'Hudson vinrent s'arracher les dépouilles de la gente bestiale de cette contrée.

Ici, comme ailleurs, l'opposition donne lieu à des excès déplorable. Depuis la réunion des deux grandes Compagnies (1821), le sort des Sauvages, du moins dans le district, est plus heureux. On ne vend pas de liqueurs enivrantes, et le reste du commerce me paraît renfermé dans des bornes légitimes.

Cette année nous avons été forcés d'hiverner au fort : Quoique nous n'ayons qu'à nous féliciter de la manière pleine d'égards et de délicatesse avec laquelle nous sommes traités par le respectable Monsieur McKenzie, néanmoins, on comprend facilement que les missionnaires seraient plus libres chez eux que chez les personnes d'une croyance différente.

(A suivre.)



LES CONVERSATIONS DE LA JOURNÉE

Un soir, dans la tranquillité de votre chambre, passez minutieusement en revue chacune des conversations de votre journée; essayez de vous rappeler de quoi vous avez parlé et de ce que vous avez dit; puis, dressez votre bilan.

De qui avez-vous parlé en bien? De combien, au contraire, avez-vous parlé en mal?

Renouvelez, chaque soir, durant une semaine, le même examen de conscience. Vous serez effrayé peut-être, du nombre de vos critiques désobligeantes à l'adresse de l'autorité, de vos médisances, de vos épigrammes peu charitables, de vos paroles indiscretes ou frivoles; mais invariablement vous serez stupéfait du petit nombre de personnes dont vous aurez dit du bien, j'entends du bien tout de bon et non de ce bien qui sert de palliatif ou de préface à une critique que vous sentez trop acerbe, pour être acceptée sans précaution oratoire.

Vous apprendrez ainsi à mesurer la vigilance que suppose la perfection impeccable de la parole: "Si quis in verbo non offendit, perfectus est vir". Celui qui ne pèche pas en paroles est un homme parfait.

Cardinal Mercier.